

Sm'Art

Art urbain

Spécialisée dans les expressions apparentées au Street Art, du graffiti aux diverses formes d'art urbain, la galerie liégeoise consacre une nouvelle exposition aux œuvres d'une quinzaine d'artistes d'une tendance qui, en une cinquantaine d'années, s'est imposée de la rue, de l'esprit sauvage et de la contre-culture, jusqu'aux galeries et musées les plus réputés. Jusqu'à l'université : voir le bâtiment du Solbosch ! Ce courant fort, à la fois populaire et contestataire, est celui qui subsiste comme tel de l'époque des avant-gardes. Voici les Akte One, Ardgpp, Bandi nadib, Cren, Fish Stix (be), Indie 184, Kool Koor, Kouka, Lopez Théo, Romain Joachim, Saype, Sifat et les Belges Jean K., Mandiaux Vincente, Ty Art. Ces noms sont des valeurs du genre ! (C.L.)

→ Art contemporain urbain and Co, Galerie Francis Noël, Espace 75, rue du Plan incliné, 75, 4000 Liège. Jusqu'au 30 juin. Du jeudi au samedi de 12h à 18h.
www.galeriefrancisnoel.be

Peinture métallique

Pour son premier solo en Belgique, le plasticien danois Jesper Skov Madsen (1982, Copenhague) a réalisé une série de pièces murales qui tiennent la fois du tableau et de la sculpture dans une voie qui associe une forme de minimalisme et de démarche conceptuelle. En effet, la toile constitutive du tableau, vierge mais découpée, apparaît au premier plan tandis qu'au second, visibles par des ouvertures volontaires, les plaques de métal travaillées, bosselées, brillantes, reflétant la lumière, sont les véritables sujets majoritairement cachés. Tout se joue sur des rapports inversés, sur l'approche mentale du tableau, sur le langage des matériaux et sur leur traitement. (C.L.)

→ Jesper Skov Madsen, "+1", Stephane Simoens contemporary fine art, 7, Golvenstraat, 8300 Knokke. Jusqu'au 25 Juin. Les week-ends.
www.stephanesimoens.com

L'art de Marie Morel

Marie Morel est une artiste française libre et indépendante, retirée dans la campagne profonde, qui réalise des tableaux qui, comme des obsessions, répètent à l'envi un sujet fouillé dans sa diversité. Elle expose en ce moment, et jusqu'au 8 juillet, à la Galerie Capazza, à Nançay, en France (www.galerie-capazza.com) ses toiles coquines et spirituelles du genre "Viens dans mon château d'amour". Fraîches et ludiques, les toiles de Marie Morel sont des espèces de tabernacles de mots doux ou espiègles, pervers ou volages, emplis de messages à lire le soir sous la chandelle ou alors en pleine lumière quand l'envie d'un bol d'air vous prend soudain. Fille de l'éditeur culte des années 60 Robert Morel, initiateur des "Célébrations", Marie Morel a pris le relais en réalisant une œuvre à nulle autre pareille. Une œuvre qui gargouille comme une envie folle de voir comment le ciel sera plus beau demain. Elle peint aussi des enveloppes – heureux destinataires ! – qui sont à elles seules des mots doux, des serments d'affection, des trésors insolites. Michel Onfray, Ernest Pignon-Ernest, Pascal Quignard, Michel Butor comptent parmi ses destinataires privilégiés. Allumée et allumeuse, Marie Morel édite des petits livres charmants, ses "Regard", dans lesquels elle privilégie des artistes de rencontre. Et les livres que lui consacrent les meilleurs auteurs sont légion. Dernier paru : "L'art de Marie Morel", par François Solesmes. (R.P.T.)

→ Renseignements : www.mariemorel.net et 00.33.6.85.66.64.91

Expo en vue

Des processus par la peinture se renou

✦ En trois séries de tableaux, le peintre étasunien Adam Henry explore des voies qui régénèrent le pictural par le traitement chromatique.

LORS SON EXPOSITION PRÉCÉDENTE, Adam Henry avait déjà organisé l'ensemble en trois temps bien distincts. Ce qu'il propose à nouveau, chacune des trois salles abordant la peinture d'une manière singulière. Globalement le cheminement pictural est abstrait. Mais le limiter à

cette mouvance n'est pas suffisant. L'abstraction s'adjoint une conceptualisation à travers un processus précis de construction et de réalisation de chaque série. Il s'agit à chaque fois de peinture, ce qui est très spécifique et relance une fois de plus le débat sur la pertinence indéniable de celle-ci. Le procédé consiste à mettre en place différents paramètres, ou contraintes volontaires de l'artiste, qui vont déterminer l'exécution par rapport à un projet final dans lequel l'aléatoire est quasiment exclu. Ce type de pratique en rejoint d'autres, de Rutault à Jean-François Dubreuil, de Jean-Pierre Maury à Bernard Frize. Dans le cas présent, la matière picturale et le traitement par-



COURTESY, L'ARTISTE ET MESSSEN DE CLERCO, BRUXELLES. © PHOTO : PHILIPPE DE GOBERT

lesquels ouvelle

ticulier qui lui est réservé dans chaque série vont de la plus grande neutralité lors de l'utilisation d'une seule couleur à la recherche d'un chatonnement le plus sensible, le plus séduisant, le plus subtil possible. Dans les trois cas de figure, l'impact dépend de la couleur.

Agencements formels

La suite la plus radicale comprend une série de petites toiles, des compositions géométriques rigoureusement agencées dans lesquelles une partie seulement est peinte d'une couleur uniforme plutôt franche, un rouge orange. L'originalité de ce qui s'apparente à une avancée minimaliste et d'abstraction géométrique, est le jeu de superposition des formes de toiles à l'état brut. Une manière de multiplier les données, de mêler des courants qui prennent en compte, le monochrome, le matériau de base, la surface, les supports, le recouvrement, la découpe, et autres, et de formuler ainsi des propositions inédites à la fois réfléchies et esthétiquement accomplies. Des tableaux/reliefs qui sont ce qu'ils sont.

Blancheur intense

Une autre salle est consacrée à de grandes toiles essentiellement blanches dont la structure rigoureuse livre un effet d'optique d'une grande subtilité pour atteindre à chaque fois à une densité chromatique maximale par rapport aux dimensions de la superficie peinte. En partant d'une bande verticale réservée à la toile de lin brute, la couleur blanche est étalée sur le reste en se décalant pour chaque nouvelle couche de la même largeur de bande. Par l'accumulation successive des couches, le blanc gagne progressivement en intensité et devient lumière rayonnante autant qu'espace indéterminé vibrant et fascinant. La fibre sensible est atteinte.

L'infinitude chromatique

La troisième série de peintures mise sur une gamme chromatique (celle de Goethe) à la fois dense et diffuse comparable, dans les effets recherchés des plus délicats et des plus raffinés dans les nuances, à un arc-en-ciel, ou à la décomposition de la lumière qui se manifeste dans un rai multicolore au centre de la toile, voire en répétition, voire sur les bords, suivant l'architecture établie. Le recours aux obliques en plus qu'elles introduisent une dynamique, en réfère à un faisceau lumineux alors que d'autres dispositifs entraînent un travail aux frontières des formes. Le tout sur un fond plutôt sombre, de tonalité indéterminée et très légèrement satinée. L'espace ainsi abordé, infini, immatériel, capte l'esprit et le regard, invités à s'enfoncer dans l'inconnu.

Claude Lorent

(à gauche) Adam Henry, "Untitled (Gg2su2)", 2018. Polymères synthétiques sur lin, 152,4 x 121,9; peinture blanche à lire de gauche à droite où apparaissent sur la tranche les 4 couleurs primaires du spectre de Goethe.

(en haut à droite) Adam Henry, "Untitled (Qu4cLs)", 2018. Polymères synthétiques sur lin, 17 x 130 cm.

(en bas à droite) Adam Henry, "Untitled (RgDh1)", 2018. Polymères synthétiques sur toile sur bois, toiles superposées avec une seule couleur.



COURTESY, L'ARTISTE ET MEESSEN DE CLERCQ, BRUXELLES. © PHOTO : PHILIPPE DE GOBERT



COURTESY, L'ARTISTE ET MEESSEN DE CLERCQ, BRUXELLES. © PHOTO : PHILIPPE DE GOBERT

“Le spectre observé par Goethe montre que lorsque la lumière est réfractée, elle se divise en quatre couleurs élémentaires : le côté chaud, qui est jaune et rouge et le côté froid, qui est bleu et violet. Je travaille avec ces quatre couleurs primaires.”

Adam Henry

CONVERSATION
AVEC JUSTIN BEAL

Bio express

Né en 1974 à Pueblo (Etats-Unis) Adam Henry vit et travaille à Brooklyn, New York où il a été formé à la Yale University School of Art. Il expose en solo en galeries principalement aux Etats-Unis (New York, Chicago et à l'Université Wisconsin-Stout), ainsi qu'en Espagne et en Suisse. En expos collectives et en institutions, il a exposé à Shanghai et à Beijing. Il s'intéresse à la théorie des couleurs de Goethe et à celle de Joseph Albers. C'est son troisième solo chez Meessen De Clercq.

Infos pratiques

Adam Henry, "The Sun never Head of a Day", galerie Meessen De Clercq, 2A rue de l'Abbaye, 1000 Bruxelles. Jusqu'au 14 juillet. Du mardi au samedi de 11h à 18h. www.meessendeclercq.be